

Congrès AFSP Paris 2013

Section thématique 27 – Le « nouveau » Front national en question

Igounet Valérie
Institut d'Histoire du Temps Présent
valerie.igounet@gmail.com

La formation au FN Quarante ans d'histoire

Comme tout parti politique, le Front national (FN) connaît l'importance et l'enjeu de la formation dispensée à ses militants et à ses cadres. Dans cette perspective, l'histoire de la formation est une donnée inhérente à celle du parti. Au FN, deux types de formation existent : la première, sorte de formation continue, se fait par l'intermédiaire des camps, universités d'été (UDT), congrès, etc. organisés par le FN. Elle s'adresse à un public large, militants et cadres, jeunes et plus âgés. La seconde, dispensée par l'intermédiaire d'un dispositif spécifique, une école de formation, se structure au fil du temps et affine ses méthodes et thématiques. C'est essentiellement l'histoire de cette formation qui fait l'objet de cette communication. S'articulant sur un double registre – politique et technique -, elle reste certainement une des meilleurs parmi les formations dispensées au sein des partis politiques français. C'est à travers ses principaux vecteurs, ses porteurs et ses fondamentaux que son histoire est tracée. Le dispositif de formation, mis en place deux ans après la création du FN, sert de point de départ. Les années 90 marquent son apogée. La Délégation Générale (DG) et le Secrétariat Général (SG) mettent alors en place une double formation, un encadrement serré afin de « fabriquer » un soldat frontiste. Techniques de propagande, gestion, organisation, réponses à l'adversaire, devoirs et fonctions des responsables et des adhérents : rien n'est laissé au hasard. Enfin, le Campus Bleu Marine, actuel relais de formation frontiste, s'inscrit dans le prolongement de la formation antérieure.

I – Les premières formations FN

Les premières formations politiques et doctrinales auxquelles les militants d'Ordre Nouveau (ON) et du Front national assistent sont celles dispensées par ON, fin 1972. Ceux qui ont choisi la double appartenance – et qui possèdent les deux cartes – se rendent rue des Lombards, au siège d'ON, une fois par semaine, pour écouter le principal formateur, Yves Van Ghele. La première scission (automne 1973) entre ON et le FN met fin à ces cours.

En septembre 1974, la création de l'Institut des Études Nationales (IEN) marque une

première étape. L'organisme, chapeauté par Jean-François Chiappe, dispense des cours hebdomadaires et aborde divers thèmes : fascisme, armée-nation, idéologie et politique, nationalisme, etc. Il s'agit de fournir aux futurs cadres du parti un langage politique et légaliste, de donner à tout militant la capacité « d'apporter la contradiction à (ses) adversaires, (de) connaître toutes les ficelles du militantisme et (de) perpétuer (son) idéal¹ ». Les formateurs « nationaux » portent les noms de Jean Bourdier, Jean-François Chiappe, François Duprat ou encore Victor Barthélémy. Jean-Marie Le Pen intervient de temps à autre. Les cours hebdomadaires sont réguliers. Ils se déroulent au siège du FN devant une trentaine de personnes, militants et cadres. Rapidement, l'IEN assure la diffusion par photocopies de ses enseignements aux sections de province. La formation cesse en septembre 1977. Plusieurs raisons expliquent ce premier rendez-vous manqué : l'indisponibilité des organisateurs, le manque d'autodiscipline parmi les auditeurs et, surtout, un potentiel militant très faible.

Parallèlement, la première université d'été du FNJ se tient à Maule, dans les Yvelines (6, 7 et 8 septembre 1974). Son but s'inscrit dans la préparation des jeunes militants à la vie politique vers deux directions complémentaires : le militantisme et la formation politiques, conditions nécessaires à l'analyse des événements. Comme son aîné, le militant Front national de la Jeunesse (FNJ) est un « soldat politique² ». Le premier camp nationaliste Européen, organisé par le FN, se déroule pendant l'été 1977. Sa présentation insiste sur la formation physique et doctrinale du jeune sympathisant, futur cadre du parti, mais aussi du militant du FN. Elle montre son ouverture à d'autres pays :

Ce camp (...) est le complément indispensable de votre formation politique.

Le jeune sympathisant y recevra les fondements idéologiques et pratiques de l'action politique telle que nous la concevons.

Pour le militant déjà aguerri, le camp sera pour lui l'occasion de faire le point sur le travail d'une année et d'approfondir les capacités indispensables à tout futur responsable nationaliste.

Centre de formation militante, le camp sera en outre un lieu de rencontre où membres de diverses organisations et de divers pays pourront échanger leurs points de vue et mieux se connaître³.

Carl Lang (directeur du FNJ 1983 – 1986) évoque ces formations en reconnaissant les emprunts frontistes aux techniques d'apprentissage du militantisme communisme, seul mouvement ayant une UDT pour ses jeunes :

On était formateur et on leur apprenait un petit peu toutes les techniques d'agitation politique, d'organisation, l'agit-prop, vous savez, ce que disent les marxistes. (...) il y a trois éléments importants dans le combat politique : l'agitation, la propagande, l'organisation. Ben, l'organisation c'est ça, c'est utiliser des éléments d'actualité locale pour les exploiter. C'est l'agit-prop, la propagande, c'est le développement d'idées simples au niveau des masses. Et puis l'organisation c'est l'appareil du parti. Donc ces trois éléments nous les avons utilisés en nous inspirant des méthodes d'organisation et d'agitation communistes pour former des jeunes militants patriotes et nationalistes à ces méthodes-là⁴

1 *Volontaire*, décembre 1976, p. 5.

2 *Guide du militant jeune du FN*.

3 *1^{er} Camp nationaliste Européen, Front national*, 1977.

4 Entretien de Carl Lang, 11 avril 2000 dans Magali Boumaza, *Le Front national et les jeunes de 1972 à nos jours. Hétérodoxie d'un engagement partisan juvénile : pratiques, socialisations, carrières militantes et politiques à partir d'observations directes et d'entretiens semi-directifs*. Thèse de science politique, 2002, Université Robert Schuman, Institut d'Études Politiques, p. 306.

Les résultats médiocres des législatives et la mort de François Duprat, au printemps 1978, annoncent une nouvelle orientation idéologique du FN. Peu après les élections, Paul Robert, un « presque débutant dans la politique⁵ », propose la création d'un département de formation politique générale au sein du Front national. Ce projet s'inscrit dans le cadre de l'entreprise de réorganisation et de formation des cadres politiques du mouvement. Il répond à une « arrivée constante de jeunes gens très souvent profanes⁶ » dans les rangs du FN. C'est un impératif : il est « nécessaire de reprendre dans les plus brefs délais une formation politique la plus complète possible⁷ » ; le but étant de fournir des cadres « aptes sur tous les plans à diriger une section ou des actions militantes⁸ ».

Dès octobre 1978, le FN dispense sa première formation politique et pratique, rue de Surène. À travers elle, il espère transmettre à ses militants et cadres un argumentaire politique complet leur permettant de « participer à des discussions publiques ou privées sans déficience et sans s'écarter de la ligne du FN⁹ ». Cet enseignement doit également « constituer la base de départ d'une commission permanente capable d'aider à l'ajustement et au rajeunissement constant du programme du Front national face à l'actualité¹⁰ ».

La formation frontiste s'apparente à une organisation de type universitaire. Elle s'oriente dans trois domaines, dirigés chacun par trois personnes reconnues comme des spécialistes au sein du FN. La formation historique et idéologique, enseignée par Jean-François Chiappe, est destinée à mieux faire comprendre le « véritable sens du combat » militant. André Delaporte s'occupe de la formation doctrinale. Celle-ci se concentre sur le programme du FN et sur ses orientations majeurs. La troisième formation, dite « pratique », rend compte des multiples « aspects matériels du militantisme élémentaire ». Franck Timmermans la prend en charge. Le *Guide pratique de la section et du militant*, premier support papier de la formation FN, revient sur « chaque aspect du métier militant, en démonte les rouages pour mieux les comprendre et les assimiler ». Sa page de couverture donne un aperçu de la vingtaine de feuillets proposé à des militants néophytes :

« COMMENT créer une section même sur une île déserte COMMENT l'organiser, la développer, et ne jamais la saborder... TOUT ce que vous devez savoir pour réussir vos dîners-débats, réunions, meetings, manifs etc... COMMENT militer, pratiquer une bonne propagande et ne pas coller une affiche à l'envers... COMMENT participer aux élections sans se retrouver avec 10 millions de dettes, BREF un ABC pour faire de vous un bon et loyal responsable du FRONT NATIONAL¹¹ ».

Cette formation s'apparente davantage à une tentative. La situation politique et financière du FN – le parti est alors confronté à des dettes colossales - explique l'impossibilité de la mettre en œuvre. Elle aboutit tout de même à quelques cours pratiques (sur la création d'une section) et de formation politique. Elle donne également l'objectif principal de la formation frontiste qui passe par le formatage idéologique et l'apprentissage d'une « unité de pensée "frontiste" » :

« Le travail politique, pour bien être effectué, doit être pratiqué par de véritables "professionnels du militantisme bénévole", soucieux de renforcer constamment l'appareil nécessaire à l'implantation et aux progrès du Front national. (...) Les conditions d'une grande force nationaliste tiennent en trois termes : une base de

5 Paul Robert, « Propositions pour la création d'un département de formation politique générale au sein du Front national », mai 1978. Document interne.

6 *Ibidem*.

7 *Ibidem*.

8 *Ibidem*.

9 *Ibidem*.

10 *Ibidem*.

11 Franck Timmermans, *Guide pratique de la section et du militant*, document interne, non daté (1978).

militants organisés, un corps de cadres compétents, une politique définie par des dirigeants permanents. (...) Notre but est de forger un appareil politique puissant et non un club de pensée. La discipline collective et individuelle est garante de nos progrès futurs. Après six ans d'existence, les erreurs et les carences ne peuvent plus être excusées. (...) Dans vos discussions, vos arguments doivent toujours aboutir à ces évidences : Le Front national est le seul Mouvement de l'Opposition Nationale. Il est indépendant des deux blocs politiques qui monopolisent le pays, et les combats. Il est un Mouvement Français et légal et ne fait que l'apologie de son Pays. Il est seul à combattre l'immigration sauvage et à mettre les "Français d'abord". Les nationaux se doivent de le soutenir, car il est pauvre et paria sur les ondes. Il est seul à reconnaître la subversion et à la combattre¹² ».

Entre 1978 et 1985, la formation politique est inexistante. À partir des européennes (juin 1984), puis des élections cantonales (mars 1985), le FN vit une période de structuration importante. François Duprat avait anticipé cette situation : le plus difficile pour le FN, quand arriveraient les premiers « succès », avait-il dit, serait d'avoir à gérer et à former de nouvelles personnes. Et pour cette étape, il fallait des gens préalablement formés eux-mêmes. Le FN ne se prépare pas à cette phase. Au début des années 80, les meetings commencent à se remplir. Le parti enregistre de nombreuses adhésions. En parallèle, il nomme le premier venu dans les nouvelles sections. À ce moment, les responsables savent qu'il faut recommencer la formation.

Début 1985, 95% des fonctions de l'appareil sont remplies par des bénévoles, « souvent admirables de dévouement, mais pas toujours disponibles ou compétents¹³ ». Il faut professionnaliser le FN en formant ses cadres, en tenant des réunions de section régulières dans lesquelles les fondamentaux de l'histoire et de la doctrine du FN seraient transmis. Son parti se développant, Jean-Marie Le Pen doit déléguer sur le plan du discours. Les plus hauts dirigeants du FN apprennent donc à « parler politique¹⁴ », suivis des cadres et militants ; la majorité reproduisant d'ailleurs pratiquement à l'identique le discours de leur président. Ceux qui en dérogent et dérapent représentent une minorité ; les militants jugés « trop extrémistes » ont l'interdiction de s'exprimer¹⁵. Franck Timmermans revient au FN à ce moment. Il est nommé responsable de la propagande. Dans un document interne, il fait part de l'importance de l'unité idéologique, ciment de la formation politique. Au FN, elle se base sur une histoire politique et doctrinale du parti. La suite du document est également explicite ;

« Sans être une formation secrète, nous devons être extrêmement discrets et prudents et ne jamais ébruiter sur les places publiques nos mécanismes de fonctionnement, bon ou mauvais. Nous sommes environnés de forces hostiles. Ne jamais perdre de vue que celui qui n'est pas du Front risque d'être contre, fût-il votre frère. En famille ou entre amis, en public l'on ne doit évoquer que ce que notre propagande laisse apparaître de la partie émergée de l'iceberg. (...) on ne fait pas de propagande et encore moins d'agitation à partir du néant. On n'impose pas aux masses extérieures au mouvement n'importe quelles idées. Il faut toujours partir d'un substrat mental préexistant et faire l'amalgame avec nos propres idées force. Par contre, il est possible et nécessaire d'enseigner l'histoire du Front depuis ses origines et sa doctrine aux nouveaux adhérents. Sur 10 adhésions réalisées, une ou deux sont le fait d'une décision longuement mûrie de

12 *Ibidem*.

13 Document interne, non daté, certainement début 1985 rédigé par le responsable de propagande.

14 Guy Birenbaum, *Les stratégies du Front national : participation au champ politique et démarcation*, Mémoire de DEA de sociologie politique, 1985, p. 53.

15 Dans Guy Birenbaum, *Les modalités de l'institutionnalisation d'un parti politique : le cas du Front National*, Thèse de doctorat en Science politique, mars 1992, p. 203.

militants ayant épousé l'ensemble de nos idées. La plupart des adhérents nouveaux ont souvent pris leur décision spontanément à la suite du choc émotif suscité par l'une de nos idées force. Malgré la diversité de leurs origines, il faut obtenir une fusion idéologique parfaite. Il est donc indispensable qu'ils défendent, à partir de l'instant où ils sont dans nos rangs, non pas UNE idée mais TOUTES les idées du Front et cela sans réserve. Il est donc nécessaire de leur enseigner notre doctrine¹⁶ ».

Pour les cantonales, le FN veut asseoir sa crédibilité par la divulgation d'un argumentaire reposant sur des données « crédibles ». Dans cette optique, il ne pousse pas la candidature de ceux ayant un enracinement militant : 30 % des militants de la première génération portent les couleurs du FN. Il faut donc former un millier de candidats en un temps record¹⁷. L'encadrement frontiste s'adresse à ces hommes et femmes qui n'ont aucune expérience en politique. Il leur donne une certaine crédibilité sur le terrain, leur fournit des chiffres, des phrases « clés en main », des questions-réponses et leur dicte même des attitudes à adopter. Le support principal de la formation frontiste se compose de quelques feuillets, proposés aux candidats. *National Hebdo* en publie des extraits au printemps 1985 ; une diffusion qui répond à l'attente des lecteurs de l'hebdomadaire désireux de posséder quelques « munitions » dans leur combat quotidien :

Le présent argumentaire ne prétend pas être un programme en vue des élections cantonales. Il a seulement pour but d'aider les responsables, les candidats, les membres du Front national à répondre à quelques objections ou questions qui sont très fréquemment formulées par les observateurs de bonne foi qui, sans nous être hostiles, ont encore des réticences à notre égard. Ces réticences, à leur insu, sont souvent le résultat du travail de désinformation qui émane de nos adversaires dans l'espoir de freiner notre ascension. En l'occurrence (sic), c'est le plus souvent avec tact et discrétion qu'il convient de faire prendre conscience à ces personnes de cet état de désinformation dans lequel elles se trouvent. Leur asséner brutalement qu'elles sont bernées par les médias pourrait les amener à se vexer, tant il est vrai que personne n'aime passer pour quelqu'un de facilement influençable. C'est donc à un long et patient travail de persuasion que sont conviés tous les militants du Front national¹⁸.

Il est accompagné de questions et réponses « toutes faites », dont certaines se réfèrent à des thèmes « délicats ». Il s'agit de mettre en évidence le programme frontiste d'une manière *soft*. 23 questions assorties de réponses permettent aux candidats de ne pas commettre d'impairs langagiers. En voici une des plus significatives :

Question 4 : « On dit que vous êtes racistes et xénophobes »

Réponse : « Nous ne sommes ni racistes ni xénophobes au Front national. Tous ceux qui ont prétendu le contraire ont été condamnés dans les procès que nous avons intentés. N'oublions pas que Jean-Marie Le Pen a été élu avec comme suppléant un antillais, M. Sauvage, et que c'est en faisant la campagne d'Ahmed Djebbour, un musulman qui voulait rester Français, qu'il a été frappé à terre de façon affreuse et qu'il a perdu un œil. (...) Nous ne voulons pas que la France devienne comme le Liban, où des communautés s'affrontent les armes à la main ».

En parallèle, des dossiers d'actualité sur les thèmes phares du frontisme sont publiés dans la

16 Document interne, non daté, certainement début 1985, cité.

17 Le FN présente 1521 candidats.

18 Front National. Direction des commissions et argumentaires, Document interne, non daté, p. 1.

presse interne. Des manifestations plus ponctuelles sont également organisées¹⁹. La première université d'été à Pau (2-8 juillet 1985) - où le parti envoie ses « meilleurs éléments²⁰ » - s'intègre dans la stratégie de formation. Bernard Antony réunit une centaine de cadres pendant une semaine pour leur offrir des cours de formation et des conférences, le « tout dans une ambiance fraternelle et conviviale²¹ ». Les études et travaux proposés s'articulent autour de deux pôles : « savoir » et « savoir-faire ». Ils incluent des entraînements aux prises de parole et aux débats ainsi que des formations sur les questions électorales, agricoles et fiscales. Le FN aborde les législatives avec l'image d'un parti structuré et consolidé ; son renforcement provenant de l'extrême droite et de la droite traditionnelle *via* les comités Chrétienté Solidarité, les organisations socio-professionnelles, divers clubs de pensée et cercles.

Un document, la « Formation des cadres et des candidats du Front national²² », explique le contexte du printemps 86. La « proportionnelle bouleverse les données d'une campagne électorale. L'importance historique de mars 86 rendrait tout amateurisme criminel ». Dans cette optique, le FN organise pour ses candidats et cadres (15 personnes minimum et 25 maximum) des stages « Formation et Action », des « cycles de préparation aux élections. Ceux-ci se déroulent dans les grands métropoles régionales, en fonction de la demande » pendant deux jours « non stop ». À l'issue de cette formation, les futurs élus doivent savoir « contrer les adversaires sur leur terrain ; travailler avec la presse » ; maîtriser l'expression orale, la « technique du discours » et celle du débat ; passer à la TV ». En parallèle sont mises en place des aides techniques à la formation qui consistent en des cours hebdomadaires, par correspondance, à l'attention de ceux qui ne se déplacent pas. La première opération débute le 1^{er} octobre 1988 et se termine en février 89. Vingt-et-un thèmes sont proposés pour cette formation complète, par abonnement, qui entend répondre à une logique militante et géographique.

II - L'apogée de la formation militante

Le 21 octobre 1988, Bruno Mégret donne une conférence de presse pour présenter son domaine réservé. La Délégation générale a été créée, explique-t-il, « pour pallier à la disparition du groupe parlementaire du FN et de l'état major de campagne. Cette « nouvelle structure dirigeante (...) en prise sur les fédérations²³ » a « pour objet les études, la propagande, la formation et la communication. Un partage clair de compétences entre délégation générale et secrétariat général est donc établi²⁴ ». Deux organisations sont particulièrement soignées par la DG : le Conseil Scientifique et l'Institut de Formation Nationale. Leur création, début janvier 1989²⁵, s'opère au moment où le FN entame son « nouveau souffle », c'est-à-dire un cycle électoral complet qui commence par les municipales (mars 1989). Les « adhérents disponibles et formés doivent constituer partout où cela est possible des sections locales, communales ou de cantons, chargées d'organiser l'action militante, de préparer le travail électoral et de recruter de nouveaux membres²⁶ »

L'« effort d'expansion et de rénovation » du FN passe par le « développement de la formation pour tous²⁷ ». Dans un premier temps, il concerne l'encadrement des fédérations pour porter, ensuite,

19 Journée d'étude sur l'immigration, septembre 1985, maison de la Chimie.

20 Lettre d'André Dufraisse au Président, secrétariat Général au délégué régional, aux responsables de l'Appareil Paris-Ville, 8 juillet 1985. Document interne.

21 *20 ans au Front. L'histoire vraie du Front national*, éditions nationales, 1993, p. 64.

22 « Formation des cadres et des candidats du Front national », non daté, document interne. Archives Michel Soudais.

23 Document travail – 23 octobre 1988, Dossier Bruno Mégret 868 454. Archives de la Préfecture de Police de Paris.

24 *Ibidem*.

25 Le Conseil scientifique - document de travail – 11 janvier 1989. Dossier Bruno Mégret 868 454. Archives de la Préfecture de Police de Paris.

26 Carl Lang, « Front national : une organisation en mouvement », *Les nouvelles du front*, 15 novembre 1989.

27 « Les stages de formation des cadres », Circulaire du 6 février 1989, p. 1. Document interne.

sur l'amélioration de la formation politique et « l'assimilation des techniques de l'animation et de l'action politique ». Il s'agit de « donner à chacun une série de réflexes politiques (...) et un ensemble de règles de travail pour l'animation des équipes et l'action politique quotidienne ». La participation est un « élément d'appréciation pour les nominations et les investitures²⁸ ».

Au début des années 90, le dispositif de formation se veut complet : la direction nationale du FNJ met en place un système de formation basé sur le triptyque : « information, formation, réflexion ». Deux « formules » existent : l'École des cadres regroupe les jeunes responsables du FNJ dans des stages trimestriels. L'université d'été dispense, pendant une semaine, une formation aux jeunes. Par l'intermédiaire de stages et séminaires, de conférences du soir, de l'université d'été, des Journées culturelles de *National Hebdo* (créées en février 1990), les cadres et militants adultes apprennent également à penser Front national, à « enrichir leur patrimoine doctrinal loin du conformisme ambiant de la pensée politico-culturelle contemporaine²⁹ ». Ils découvrent une histoire de leur parti, enseignée par et pour les hommes du Front et donc éminemment subjective et parcellaire. L'Institut de Formation Nationale est au centre de la formation frontiste, enjeu majeur des années Mégret.

La formation politique de la Délégation Générale

L'objectif affichée de la formation politique proprement dite est de capter une masse électorale de 30%. Il faut faire du FN un parti qui veut prendre le pouvoir. Dirigé par Bernard Antony, délégué national à la formation, l'IFN prend les traits d'une « véritable université permanente à la disposition des amis³⁰ » du FN. Les intervenants peuvent être des cadres et élus du FN ou des intellectuels et « spécialistes amis³¹ ». Le contenu répond à une « formation politique de haut niveau » permettant d'expliquer aux auditeurs « quelle attitude adopter, quelle décision prendre, quelle opinion exprimer à chaque circonstance de la vie politique³² ». D'une année sur l'autre, les thèmes proposés se succèdent. Par exemple, Bruno Mégret intervient sur « La naissance de la politologie » et Bruno Gollnisch sur « La pensée nationale au Japon » pour le cycle 1989-1990. L'année suivante, les auditeurs peuvent entendre Pierre Vial sur « Les francs et l'héritage germanique » ou encore Jean-Claude Bardet sur « Vers une monoculture mondialiste rock-coca ? ». À partir du congrès de Nice (31 mars 1990- 1^{er} avril 1990), le FN doit être considéré comme un parti structuré, hiérarchisé et discipliné. Les militants frontistes sont les exécutants de consignes précises, émanant de la direction. Le journaliste Edwy Plenel parle de « véritable machine de guerre politique³³ » et d'un travail de « radicalisation idéologique » effectué par Jean-Yves Le Gallou, Yvan Blot et Bruno Mégret.

L'IFN - organisme agréé par le Ministère de l'Intérieur pour la formation des élus - délivre sur place essentiellement des séminaires de formation des cadres. Il inculque les principales directives qui doivent être connues et respectées de tous pour parfaire l'aptitude au combat politique. La priorité est la connaissance du programme frontiste et du patrimoine idéologique que ces hommes vont porter au sein des différents conseils et assemblées. L'IFN amène l'observateur au plus près du système du FN et de ses hommes, à commencer par le militant, « premier contact que la population aura avec le Front national. Il est la vitrine du Mouvement. C'est à travers lui que le mouvement sera perçu et avec lui, les idées que nous défendons. Aussi, doit-il avoir une attitude et un

28 *Ibidem*.

29 Quatrième de couverture de *Militer au Front*, Cycle du militant, Institut de Formation Nationale, éditions Nationales, 1991.

30 *20 ans au Front. L'histoire vraie du Front national, op. cit.*, p. 99.

31 « Les stages de formation des cadres », Circulaire du 6 février 1989, p. 1, citée.

32 *Ibidem*.

33 Edwy Plenel, « Les militants-soldats du Front national », *Le Monde*, 30 mars 1990.

comportement exemplaires tant à l'intérieur qu'à l'extérieur du Front National³⁴ ».

Les règles de comportement, dispensées par l'IFN, construisent le militant frontiste. En premier lieu, il s'agit de respecter la discipline et la hiérarchie du mouvement. C'est un des *leitmotivs* du parti : la politique est un « combat. Et notre Mouvement est une armée. Nous ne pouvons, comme une armée au combat, être efficace que si chacun accomplit sa mission, respecte et exécute les ordres donnés pour que la manœuvre d'ensemble s'exécute avec la meilleure efficacité³⁵ ». Être responsable ou adhérent du FN devient une profession à part entière. Être militant s'apparente à un devoir. La formation dispensée par le parti prend les traits d'un véritable embrigadement. Les quelques « conseils³⁶ » donnés aux militants frontistes de l'Oise donnent une image assez précise de la vision frontiste :

Le Militant est un soldat politique, comme tout soldat, il doit se plier pour le bien général à un ensemble de règles dont le respect assurera la victoire de notre idéal national. Le souci de rendre l'action efficace constitue donc la justification prioritaire des règles d'ordre, de discipline et d'organisation. Que se soit au niveau des adhérents et sympathisants mais aussi à celui des adversaires politiques, le militant FN doit donner « une bonne image du mouvement ». Pour ce faire, il doit acquérir un « minimum de connaissances » et doit « éviter de ne rien avoir à dire et surtout de ne pas savoir écouter ». Ses activités sont menées partout où il existe une forte concentration humaine. Plusieurs étapes :

1. Marquer sa présence (auto-collants, affiches, tracts)
2. Rechercher le contact (avec des sympathisants et des gens capables de faire barrage aux socialo-communistes)
3. Infiltrer ou faire infiltrer les postes de responsabilités
4. Implanter officiellement et publiquement le mouvement.

Une brochure interne de l'Institut de Formation nationale (1990) revient sur l'apprentissage et la construction des valeurs de communication frontistes. Plusieurs thèmes sont abordés. Ils rendent compte du travail des intellectuels du FN lorsqu'ils abordent l'élaboration de la rhétorique frontiste. Ils recommandent à leurs auditeurs d'adopter un « comportement serein et confiant qui désarmera l'hostilité et l'agressivité³⁷ ». Les cours dispensés se focalisent sur l'utilisation d'un vocabulaire adéquat, construit et créé pour la circonstance. « L'image du Front national » en dépend. Elle compte tout autant que les thèmes que le parti véhicule. Pour le FN, ses idées sont admises par la moitié des Français. Seulement, le parti de Jean-Marie Le Pen ne séduit pas car son image a été « dénaturée par les campagnes de calomnies³⁸ ». Il faut donc renverser la tendance et déconstruire cette image. Ne plus être dans des « évocations négatives³⁹ », des « références passésistes⁴⁰ » mais faire des efforts pour convaincre et séduire : « une main de fer (le discours) dans un gant de velours (l'image), voilà l'objectif⁴¹ ».

Une attention particulière est apportée aux choix des mots utilisés. Il ne faut pas utiliser le vocabulaire de l'adversaire et créer son propre vocabulaire. Deux types de mots sont à proscrire : ceux « appartenant à l'idéologie marxiste » et à celle des « droits de l'homme⁴² ». « Aucun mot n'est

34 *Ibidem*, p. 92.

35 « Les grandes règles de la politique », note interne, Institut de Formation Nationale, Délégation générale, non datée, p. 9.

36 « Conseils aux militants », note interne, FN Oise, non daté, non paginé.

37 « L'image du Front national », note interne, Institut de Formation Nationale, Délégation générale, non datée, p. 11.

38 *Ibidem*, p. 2.

39 *Ibidem*, p. 5.

40 *Ibidem*, p. 6.

41 *Ibidem*, p. 2.

42 *Ibidem*, p. 7.

innocent. On peut même dire que les mots sont des armes, parce que derrière chaque mot se cache un arrière-plan idéologique et politique⁴³ ». La brochure de l'IFN se concentre sur ce registre combatif. Les idéologues du FN veulent faire passer ce message central : l'adoption d'un double jeu, d'un double niveau de langage. Ce document montre non seulement les habiletés rhétoriques dont le militant doit faire usage mais aussi catégorise l'interlocuteur. Le militant FN choisit son vocabulaire en fonction de la personne qu'il a en face de lui. De la situation de l'interlocuteur dépendent les « thèmes sensibles à développer » et les mots-clés à sortir. La note de l'IFN explique :

Ne pas tomber dans la mythomanie

Certains milieux bien typés ne nous aiment pas. Ces milieux jouent souvent un rôle considérable, tant pour la prise de décision politique qu'ils influencent, que pour les attaques qui sont portées contre nous. Ils constituent des groupes de pression et de subordination d'autant plus redoutables qu'ils ne sont pas perçus comme tel par la population (...). Il convient d'être conscient et informé de cette réalité. Mais accusé nommément ces milieux, c'est accrédi-ter l'idée que nous serions racistes (...). Autrement dit, c'est tactiquement mauvais et cela détériore notre image. Ce qu'il faut, par contre, c'est s'en prendre aux lobbies et aux groupes de pression par le truchement desquels ces milieux interviennent qu'il s'agisse du MRAP, de la LICRA, de la ligue des Droits de l'Homme, de SOS Racisme, du CRIF, etc. et constituent la partie émergée du "Parti de l'étranger", ou encore du "lobby pro-immigration".

Ne pas utiliser de propos (*sic*) outranciers

Pour séduire, il faut d'abord éviter de faire peur et de créer un sentiment de répulsion. Or dans notre société soft et craintive, les propos excessifs inquiètent et provoquent la méfiance ou le rejet dans une large partie de la population. Il est donc essentiel lorsqu'on s'exprime en public, d'éviter les propos outranciers et vulgaires. On peut affirmer la même chose avec autant de vigueur dans un langage posé et accepté par le grand public. De façon certes caricaturale au lieu de dire "les bougnoules à la mer", disons qu'il faut "organiser le retour chez eux des immigrés du tiers-monde".

Adopter un style valorisant

Le style des hommes fait aussi l'image d'un mouvement. Le style vestimentaire est révélateur de la personnalité et des idées d'un homme. Les gauchistes portaient les cheveux longs, histoire d'exprimer leur refus de la société de consommation. Les socialistes se laissaient pousser la barbe, façon de rappeler leur attachement à leurs ancêtres marxistes et anarchistes. Et plus les groupes sont marginaux, plus les tenues deviennent excentriques. On comprend donc qu'il vaut mieux écarter certaines formes vestimentaires, du moins à l'échelon des responsabilités. Ainsi le style boule à zéro, skinhead, loubard enferme dans la marginalité. Il durcit l'image, il fait peur. Le style béret avec brochette d'insignes et tenue paramilitaire confère une image de mouvement d'avant-guerre. En dehors des cérémonies d'anciens combattants, il doit être également évité. Quant à l'attitude générale, il vaudra mieux paraître posé, clame, pondéré qu'agité, excité et pire véhément, il sera préférable de paraître décontracté qu'anxieux, sérieux que rigolard, plein d'humour qu'agressif ou haineux⁴⁴.

Rassembler, s'approprier des « valeurs universelles », construire une « image positive⁴⁵ » : c'est la stratégie du « second souffle » du FN. Le parti va recourir aux symboles comme le fait le PS avec Solutré ou le Panthéon. Il va systématiser les « opérations » comme la fête de Jeanne d'Arc et multiplier les anniversaires et les « journées » dont le but est d'exalter et de rappeler les valeurs du FN. Il faut « insuffler au militant Front national le contraire d'une mentalité d'exclus, une mentalité

43 *Ibidem*, p. 9.

44 *Ibidem*, p. 11-12.

45 « La stratégie du front national », note interne, Institut de Formation Nationale, Délégation générale, non datée, p. 9.

de conquérant, de bâtisseur, de pionnier et de gagneur⁴⁶ ». Les responsables de la propagande donnent des instructions qui insistent sur le sens et la façon dont est délivré le message. Celui-ci doit être clair, simple et bref :

Se taire là où on est faible. C'est par exemple le cas quand un point de programme est fort peu populaire. Retenez aussi que la propagande ne se contredit jamais. Exemple : vous avez un débat sur une radio libre pour les élections cantonales. Dans votre canton justement, un adhérent Front national vient de cambrioler une banque. Il n'est alors pas absolument indispensable de s'attarder sur la progression de la délinquance dans votre canton... Sachez que "l'honnêteté est en la matière rarement récompensée. Reconnaître ses torts peut être catastrophique, car l'adversaire saisira la balle au bond et concentrera le tir sur votre point faible⁴⁷.

La communication est une des bases de la stratégie mégrétiste. « L'action en direction des médias doit être considérée comme prioritaire par tout responsable du Mouvement⁴⁸ ». Le tractage, le collage d'affiches, la « propagande classique » ne représente que les 10% restants. Pour le FN, les « nombreux médias » sont contrôlés par leurs adversaires. Il est donc nécessaire de donner quelques recommandations de base : nommer un responsable chargé des rapports avec la presse ; donner les bases pour écrire un communiqué de presse et une conférence de presse etc. Enfin, en cas de réclamation, ne pas injurier le « journaliste s'il a oublié de reproduire votre communiqué ou s'il l'a tronqué ou coupé⁴⁹ ».

La vision conspirationniste du FN demeure l'une des bases de sa rhétorique. Largement appuyées sur la thématique du complot, les notes internes du FN mettent en avant la pauvreté intellectuelle du discours et le conditionnement idéologique du militant et/ ou des cadres du mouvement. Il s'agit de dénoncer « haut et fort l'opération de désinformation, le complot. Il faut disqualifier l'agresseur, ses relais ; la meilleure des défenses, c'est l'attaque⁵⁰ ». Pourquoi le FN est-il attaqué ? Le parti de Jean-Marie Le Pen avance une réponse en trois points :

Nous mettons en cause un certain nombre de puissances, d'habitude, d'interdits et sommes amenés à choquer pour trois raisons :

1. Nous levons les tabous politiques.
2. Nous défendons le peuple contre les lobbies.
3. Nous défendons l'identité nationale contre l'idéologie cosmopolite dominante⁵¹.

« Tout ce qui ne vous tue pas vous rend plus fort. Cette pression sélective darwinienne s'exerce de façon plus forte sur nous et finira par nous faire devenir meilleurs⁵² ». Dans une note interne intitulée « L'adversaire », l'ennemi du FN est clairement identifié : c'est « l'établissement dominé par l'idéologie cosmopolite⁵³ ». Et, rajoute la note, il est « très puissant⁵⁴ ». Le PS est certes l'ennemi prioritaire car il « orchestre publiquement la mondialisation de la société française⁵⁵ ». Cependant si l'ennemi est unique, les forces « cosmopolites » infiltrent le corps sociétal. « Le

46 *Ibidem*.

47 « La propagande », note interne, Institut de Formation Nationale, Délégation générale, non datée, non paginée.

48 « La communication », note interne, Institut de Formation Nationale, Délégation générale, non datée, non paginée.

49 *Ibidem*.

50 « La désinformation », note interne, Institut de Formation Nationale, Délégation générale, non datée, non paginée.

51 « Pourquoi sommes-nous attaqués ? La riposte », note interne, Institut de Formation Nationale, Délégation générale, non datée, p. 6.

52 *Ibidem*, p. 12.

53 « L'adversaire », note interne, Institut de Formation Nationale, Délégation générale, non datée, p. 10.

54 *Ibidem*, p. 11.

55 *Ibidem*.

cosmopolitisme du PCF est (...) au service exclusif des intérêts soviétiques. (...) ⁵⁶ ». Certains « lobbies cosmopolites⁵⁷ » sont contrôlés « directement par la gauche cosmopolite, d'autres sont simplement des alliés objectifs. Ce qui les unit, au-delà de leur différence, c'est l'idéologie Rousseauiste des droits de l'homme⁵⁸ ». Les « obédiences maçonniques, la licra, le mrap, Harlem desir », « les féodalités infiltrées, les églises « à noter que notre électorat est un électorat peu pratiquant religieusement. Il a échappé ainsi à l'influence délétère du clergé⁵⁹ », les syndicats « eux aussi sont touchés par une infiltration cosmopolite⁶⁰, l'administration qui fait souvent du « racisme antifrançais voire de référence (*sic*) nationale à l'envers⁶¹ », les médias. La France est sous contrôle.

Dans la perspective de proposer au plus grand nombre ses cours, le FN dispose, en parallèle, d'une formation sur papier. Bruno Mégret, Jean-François Jalkh et Damien Bariller sont les principaux rédacteurs de *Militer au Front* (1991), présenté comme un « kit complet de la formation militante frontiste⁶² ». Des numéros spéciaux⁶³, des circulaires internes complètent l'argumentaire frontiste. Si cet ensemble a le mérite d'exister, il montre ses limites. Pour Franck Timmermans, il se révèle « inadéquate et faillible⁶⁴ ».

La formation technique du Secrétariat Général

Alors qu'il assiste à certains cours de l'IFN, Franck Timmermans s'aperçoit que de nombreux auditeurs « décrochent ». Il est alors persuadé qu'à l'issue de ces conférences « non stop », ils ne retiendront rien. D'après lui, les conférenciers n'ont aucune expérience de l'animation d'un stage. Celui-ci doit être vivant, pédagogique. Il doit faire participer les gens. L'édifice de formation politique mis en place par Bruno Mégret se révèle donc incomplet et inadapté. Ce besoin d'encadrer les gens pour « s'assurer qu'ils pensent tous la même chose » est perçu comme une « dérive trop doctrinaire ». Ceux qui viennent adhérer au FN, explique Franck Timmermans, « ne nous rejoignent ni pour entendre une conférence sur les acquis intellectuels laissés par Charles Maurras ou l'héritage de Maurice Barrès, ni pour être gavés de langue de bois. La vocation du FN est justement d'accepter les gens d'origine différentes. La règle étant que chacun se plie à une discipline commune : suivre les dirigeants et les consignes du mouvement ». Ce type de formatage est hors sujet dans la démarche du FN.

« Il faut faire différemment ». Franck Timmermans fait part de ses remarques à Carl Lang. Le Secrétaire Général le rejoint dans son analyse. Aussi, parallèlement et en complémentarité aux stages de formation politique organisés par l'IFN, le Secrétariat Général crée une section des cadres, chargée de la formation technique aux méthodes d'animation, d'encadrement et d'organisation. Placée sous la responsabilité de Franck Timmermans, nommé secrétaire national à l'encadrement, elle doit également assurer la promotion et le suivi des meilleurs éléments parmi les militants FN en leur confiant progressivement des postes de responsabilité. Les cadres, les secrétaires de section communales, cantonales, de circonscription, départementaux et les militants participent à ces journées de travail.

À partir de là, deux stratégies apparaissent : le secrétariat national à l'encadrement, un des six services proposés par le SG, organise des stages au siège du FN (stages de circonscriptions,

56 *Ibidem*, p. 5.

57 *Ibidem*, p. 7.

58 *Ibidem*.

59 *Ibidem*, p. 8.

60 *Ibidem*.

61 *Ibidem*.

62 Quatrième de couverture *Militer au Front*, *op. cit.*

63 *Le Guide du Militant, Les dossiers tricolores de National Hebdo*, n°3 HS, Hiver 1990-1991.

64 Entretien de Franck Timmermans avec Valérie Igounet, 9 mai 2013. Les citations suivantes proviennent de cet entretien sauf indication contraire.

stages départementaux) et d'autres formations décentralisées (trésorerie, militant). Elle consiste, dans un premier temps, à faire une formation sur le Front national lui-même. « On ne rentre pas dans le détail », explique Franck Timmermans. Devenant un parti de masse, le FN se plie aux impératifs de la formation classique, à savoir des thèmes « faciles, clairs ». Les premiers cours de formation militante, expérimentés en Seine-Saint-Denis, sont « bons ». Les auditeurs sont de tout horizon. L'immigration, le social, les missions du militant, l'affichage, le tractage, la propagande et les spécificités du FN : les sujets sont traités en fonction du public. Dans certains stages, des gens ont déjà une formation militante et viennent se former sur le plan argumentaire pour affiner les modes de propagande. D'autres stages du SG proposent une formation de terrain. Aussi, une formation pratique et théorique, rattachée au Secrétariat Général, apparaît en parallèle à celle, politique et doctrinale, de la Délégation Générale. La première s'oppose en de nombreux points à celle dispensée par Bruno Mégret quant à la méthode.

La DG s'étant arrogée le monopole de la formation politique, il faut la lui laisser. En revanche, le Secrétariat Général, sous la direction, de Carl Lang et de son équipe (Franck Timmermans, Dominique Chaboche, Jean-François Jalkh et Jean-Pierre Reveau) a la charge des fédérations, donc des cadres, des candidats et des militants. Il est nécessaire de les former. C'est à partir de ce raisonnement que le SG met en place sa propre formation.

Les stages destinés aux aspirants cadres, conseillers régionaux, secrétaires régionaux et départementaux se déroulent selon un rituel pré-établi et sélectif. Avant chaque formation, le Secrétaire Départemental (SD) propose une liste d'une vingtaine de postulants pour l'année. Les critères de sélection portent sur les responsabilités et/ou mérites des candidats, sur l'« excellence et l'expérience » pour les cadres et militants confirmés. Certains militants - qui n'ont pas encore fait leurs preuves en tant que cadres du Front National - peuvent prétendre à être formés. Ils doivent avoir adhéré au FN depuis un certain temps et être susceptibles de s'impliquer davantage dans les structures de la région ou du département. Enfin, d'autres sont choisis sur proposition du SD. Ce dernier pense que leurs « convictions les pousseront à s'engager dans la vie militante et politique et qu'un stage peut être déterminant pour eux⁶⁵ ». Chaque postulant est soumis à un questionnaire individuel.

La première règle, explique Franck Timmermans, est celle-ci : en dehors du grand bassin parisien, ce ne sont pas les militants qui viennent au siège mais c'est le FN qui, dans le cadre de tournées départementales ou régionales, se rend chez eux. Il faut « symboliquement être sur le terrain avec eux. En allant sur place, l'équipe repère davantage de talents qui, jusqu'à maintenant, leur étaient cachés ; des gens qui méritent d'être élus ou encore d'être animateurs de section, têtes de liste, etc ». La seconde règle, précise Franck Timmermans, est de n'« avoir personne du siège dans les pattes. Je ne veux pas voir arriver Bruno Mégret ou Jean-Marie Le Pen. Mon programme de stage, je le définis et je le fais ». Un autre principe guide cette formation interne : les stages sont faits en fonction de l'interlocuteur ; un stage de trésorerie pour des trésoriers et non pour le colleur d'affiches. Sont initiés aux élections des gens destinés à être candidats, qui ont déjà eu l'investiture. Franck Timmermans poursuit :

Si on initie aux élections, aux formalités administratives et à l'animation des campagnes électorales des gens non investis électoralement, ceux-ci vont s'imaginer - parce qu'ils ont suivi ce stage - qu'ils vont pouvoir bénéficier d'une investiture et on va en faire des personnes frustrées qui nous quitteront. Il faut que les stages s'adaptent aux bons destinataires. De la même façon, on ne forme pas à la communication des gens qui n'en sont pas capables. Il faut être passé par une élection, une activité militante expérimentée, par une approche des autres pour prétendre à ce genre de stage. On va donc faire des propositions de module de stage en fonction des publics visés. Le

65 « Les stages de formation des cadres », Circulaire du 6 février 1989, p. 2. Document interne.

contexte donne aussi le thème. En période non électorale se déroule une formation de perfectionnement. S'il y a des élections, on sera centré dessus.

Franck Timmermans exige une dernière chose : ne pas avoir d'interférence hiérarchique parmi les stagiaires. Les militants assisteront aux stages sans leurs secrétaires départementaux. Carl Lang donne son accord. Il lance un programme de stages pour les cadres et une tournée nationale. Franck Timmermans mise sur la complémentarité des services. Il explique à Bruno Mégret, très réservé sur le projet, que le Secrétariat Général a une prérogative : celle de s'occuper des fédérations. Ce n'est donc pas à la DG de le faire. Bruno Mégret accepte mais veut que le mot de formation lui soit réservé et que le SG se contente du terme d'encadrement.

Carl Lang ne demande pas seulement à Franck Timmermans de piloter cette formation. Il lui faut également confectionner des supports papiers. S'en suivront huit *Guides du responsable*, « véritable encyclopédie militante⁶⁶ », délivrant les fondamentaux frontistes sur l'organisation, la propagande, l'animation, la gestion, etc. Les *Guides* prennent la suite de *Militer au Front* et montrent la volonté du FN d'affiner son offre de formation et de se doter d'un appareil politique performant, à la hauteur de ses ambitions. Ils constituent des repères de mémorisation pour les SD. Certains servent de base de stage, comme celui sur les municipales, destiné aux têtes de listes, « le plus réussi ». Parallèlement à la rédaction des *Guides*, les stages commencent. Pour les municipales de 1989, l'équipe de l'encadrement effectue sa première tournée à travers la France. Il apporte des conseils et une aide technique aux sections au niveau de leur organisation en terme d'animation, de propagande, d'organisation et de gestion.

La formation, dispensée par Franck Timmermans, s'inspire de son expérience professionnelle passée. Elle se base sur les formations internes des cadres, dispensées en entreprises. Celles-ci portent sur la communication, la gestion des rapports humains et des conflits personnels. L'analyse transactionnelle ou encore ELS (Expressive Learning System), la « méthode des communications efficaces », font parties des piliers sur lesquels la formation du SG s'appuie. Franck Timmermans les adapte à son public tout en gardant à l'esprit qu'on ne peut pas comparer la formation en entreprise et celle donnée dans un parti politique pour une raison essentielle :

En entreprise, les gens sont rémunérés. Dans un parti politique, on s'adresse essentiellement à des bénévoles. Nous sommes obligés d'avoir un langage différent, adapté. La question essentielle reste : comment développer la motivation ? Surtout que selon l'âge du public, le turn over est important. C'est pour fidéliser nos militants et cadres que nous avons mis en place une formation continue. C'est pour les motiver, les enraceriner au FN, que nous avons adapté notre formation, en mettant de côté de nombreux aspects inhérents au monde de l'entreprise. Il fallait aussi atténuer les pesanteurs disciplinaires dues au passé militaire de beaucoup de nos dirigeants⁶⁷.

Le FN s'inspire aussi des formations d'autres partis politiques, notamment celles du Parti Socialiste. Sur certains sujets précis, le FN demande à ses professionnels de rédiger ses propres formations. Par exemple, les avocats Éric Delcroix et Jean-François Galvaire donnent des « tuyaux » pour la formation portant sur le droit de réponse.

La formation technique propose très peu de cours didactiques. Des exercices pratiques, assortis de leurs corrigés, constituent sa base. Pendant ses ateliers, Franck Timmermans observe son auditoire, saisit les qualités et défauts de chacun ; un « processus essentiel sur le plan psychologique

66 Ces huit guides sont préparés par les services du secrétariat général du FN (Carl Lang, secrétaire général et Franck Timmermans, secrétaire général adjoint du FN). Ils développent plusieurs thématiques ; « organisation », « convaincre », « animer », « propagande », « gestion », « élections (la lutte anti-fraude), « campagnes électorales », « élections municipales ».

67 Entretien téléphonique avec Franck Timmermans, 28 juin 2013.

au-delà de la pédagogie⁶⁸ ». Les participants se notent eux-mêmes. Les stages, essentiellement oraux, sont composés de travaux pratiques. Les thèmes sont divers : « Tout savoir sur l'organisation financière d'une fédération », « La communication : mieux communiquer avec la presse », « Les rôles du responsable et les dimensions du management ». Une fois le travail effectué, Franck Timmermans corrige et commente les erreurs. Certaines parties de ces études contiennent un test donnant la possibilité d'auto-évaluer le style du management. Des exercices vidéos complètent la formation. L'idée générale est de promouvoir les idées du FN par le biais de ce vecteur. Le but est de « leur apprendre à travailler ensemble, (...) à cibler un sujet et à innover, (...) à s'exprimer devant une caméra⁶⁹ ». L'exercice dit de « L'heure de vérité » répond à l'ensemble des exigences de la formation du SG. Certains participants forment le public. D'autres constituent le groupe de journalistes qui poseront les questions. Les derniers sont les invités qui répondent aux « questions pièges » déroulant une thématique frontiste large. En voici quelques-unes :

- Votre Président, Jean-Marie Le Pen, est-il comme le dit Roger Hanin un « mégalomane, un paranoïque, un nazi fou furieux » ?
- Quelle est votre position sur le droit de grève. Que pensez-vous de l'action menée par certaines catégories sociales (Infirmières, Agriculteurs) ?
- Si vous étiez au pouvoir, remettriez-vous en cause les naturalisations françaises déjà accordées et selon quels critères ?
- De combien d'adhérents disposez-vous dans votre département et dans votre ville ?
- Vous estimez que le maire de votre ville est pour les immigrés et qu'il y a trop d'étrangers dans la commune. Comment expliquez-vous qu'il n'y ait que 2% d'immigrés parmi les employés communaux de votre ville ?
- Si vous aviez des enfants, accepteriez-vous que l'un d'entre eux se marie avec un homme ou une femme de couleur ?
- Quelle position avez-vous vis-à-vis de la Chasse ? Êtes-vous pour interdire aux chasseurs l'accès des propriétés privées ?

Les deux services - SG et DG - travaillent ainsi en autonomie. Ce système bicéphale fonctionne pendant une dizaine d'années. Le FN forme ainsi des centaines de militants et cadres et parvient à constituer un appareil de plus en plus expérimenté. La scission (1998) et ses conséquences sur le long terme donnent un coup d'arrêt brutal à cette double formation. Il faut attendre une dizaine d'années pour que le FN et le Rassemblement Bleu Marine (RBM) s'inscrivent, de nouveau, dans la dynamique de la formation. Celle-ci est déterminante pour les échéances électorales à venir.

III – Campus Bleu Marine : de nouvelles perspectives ?

C'est à Nanterre, au siège du FN, que la formation Campus Bleu Marine (CBM) se déroule depuis janvier 2013. Louis Aliot, vice-président du FN chargé de la formation et des manifestations, s'occupe du Campus Bleu marine. Chaque week-end, une trentaine de personnes aux âges et profils différents (têtes de listes, secrétaires adjoints, militants, trésoriers, responsables FNJ, secrétaires départementaux) y assiste. Des « personnes qui, pour la plupart n'ont aucune expérience politique et, pour ceux qui l'ont, les règles changent tous les ans⁷⁰ » explique Louis Aliot. Trois modules leur sont proposés : les élections municipales, la communication et les actions de terrain. Des ateliers pratiques, des mises en situation complètent cette formation théorique ainsi qu'une présentation du site internet Campus Bleu Marine, passage obligé des futurs candidats. Un épais classeur, contenant

68 *Ibidem*.

69 « Autres suggestions d'exercices (Vidéo) », documentation interne, SG.

70 Entretien de Louis Aliot avec Valérie Igounet, 19 avril 2013. Les citations suivantes proviennent de cet entretien.

les nombreuses « Fiches Formation : UV Municipales de 2014 », sert de support papier. « Ce chantier de la Formation est très certainement le chantier le plus important du Front national pour l'avenir. (...) L'implantation locale et la réussite de nos futurs dirigeants locaux dépendront de notre capacité à former nos cadres dans tous les secteurs de l'action publique et des idées politiques », écrit Marine Le Pen dans une lettre figurant dans ce classeur, remis aux participants, orné d'une citation de Socrate : « Tout ce que je sais, c'est que je ne sais rien ».

Pour former ses futurs candidat, le FN s'investit dans une formation municipale technique et « assez basique », dispensée majoritairement par les hommes du Front. L'objectif est la constitution de 500 listes pour le printemps 2014. Le parti compte réaliser plus de 600 formations. Les candidats sont proposés par les SD. Ils bénéficient, par la suite, d'une attention particulière. « On ne dépense pas environ 200 euros par personne pour qu'ils ne fassent rien. On se renseigne pour savoir comment ils évoluent », affirme Louis Aliot. La formation est payée quasi intégralement par le parti. Le FN demande une participation symbolique de 40 euros. Cela « évite que des gens s'inscrivent et ne viennent pas (...) Il faut que cela devienne un vrai centre de formation. Les choses importantes se déroulent à Paris. Les cadres régionaux et départementaux, lorsqu'ils viennent au siège, cela les valorisent. C'est comme dans les entreprises de toute façon. C'est un peu ça d'ailleurs ». À l'issue des stages pratiques, les personnes sont notées. La formation est d'ailleurs diplômante.

La suite de la formation se fera « par échanges, par le portail numérique et par cycles de conférences dans les régions », continue Louis Aliot. À partir de septembre 2013, la formation politique commence. Elle se concentrera sur le programme du FN.

Pour le FN, les municipales revêtent un « caractère d'enjeu national⁷¹ » : celui d'améliorer son implantation locale pour asseoir son assise électorale et renforcer sa présence politique militante dans les zones rurales. Une première étape qui devrait préfigurer d'autres succès électoraux. Le FN concentre ses efforts sur les 38 villes de plus de 100 000 habitants et les 531 villes de 9 000 à 100 000 habitants dans lesquelles il a obtenu au moins 12% des suffrages exprimés lors des dernières élections. Le parti de Marine Le Pen entend ainsi montrer sa force dans les zones urbaines, base de sa stratégie électorale :

Il s'agit d'abord d'obtenir le maximum de conseillers municipaux mais aussi de maires. Atteindre cet objectif est possible, compte tenu et du mode de scrutin dans les villes de 3 500 habitants et plus (...), et des excellents résultats obtenus par Marine Le Pen et les candidats du Rassemblement Bleu Marine aux dernières élections. Nous sommes assurés d'avoir des élus, pour peu que nous fassions l'effort de constituer des listes. **Il s'agit aussi d'asseoir notre enracinement local** en investissant le terrain (...). **Il s'agit encore de réaffirmer haut et fort l'attachement du Front National à la ruralité, à l'identité locale et au développement des provinces (...). Il s'agit enfin d'amorcer la reconquête des grandes villes.**

La formation CBM se calque sur celle dispensée par le SG de Carl Lang. Elle n'a donc pas foncièrement évolué. Elle s'est mise à jour en adaptant ses données au nouveau contexte. Elle a également tenté de rattraper les vingt années d'inaction dans ce domaine, résultant de la scission. Parallèlement, le FN mariniste doit faire oublier le bilan des différentes municipalités frontistes des années 90.

Le changement fondamental réside dans le profil idéologique des formateurs. Leur culture politique ne puise pas ses racines dans l'extrême droite radicale. À Bernard Antony succède Frédéric

71 Fiche Formation : n°25 « L'enjeu des élections municipales », Campus Bleu Marine.

Gourier, directeur de la formation et directeur de campagne de Louis Aliot à Perpignan. Il est arrivé au FN il y a trois ans par le biais de la défense des harkis. Autre exemple : un des principaux intervenants du Campus BM est Bruno Lemaire, docteur en mathématiques et en économie, diplômé d'Harvard et ancien enseignant d'HEC. Il est un des plus proches conseillers de Marine Le Pen. Il s'occupe du recrutement du think-tank de Louis Aliot « Idées Nation » - présenté comme un cercle de réflexion animé par des universitaires - qu'il « va tenter de développer d'une manière beaucoup plus importante ». Tout ceci « fait partie de la valorisation de tout notre travail de formation et de captation d'un certain nombre de compétences », affirme le vice-président du FN.

Cet édifice s'inscrit surtout dans la stratégie de dédramatisation entreprise par le FN depuis quelques années. Or, il reprend les structures et fondamentaux du FN de Jean-Marie Le Pen. Outre ses stages de formation calqués sur la période précédente, le FN s'apprête à lancer une revue, rattachée à « Idées Nation » (comme l'était *Identité* aux temps du Conseil Scientifique) et à créer une maison d'édition, Bleu Marine (comme les éditions Nationales, début 1990). Le livre de Louis Aliot, sur les présidents français et l'Europe, doit être le premier livre publié à cette enseigne.